



Bac

L'inquiétude du grand oral et le nouveau business de sa préparation

A quatre semaines de cette nouvelle épreuve, les candidats et leurs enseignants avancent dans le flou

PAGES 8-9



FRANCE

BACCALAURÉAT

Au lycée, inquiétude et impréparation avant le grand oral

A quatre semaines de l'épreuve étreignée en cette année de pandémie de Covid-19, les candidats au baccalauréat et leurs enseignants disent avancer dans le flou

Des formations « précipitées » pour les enseignants, des élèves pris de court et d'autres franchement inquiets : la préparation au grand oral, épreuve phare du « bac Blanc », avance en ordre dispersé. Ces épreuves prévues du 21 juin au 2 juillet doivent placer les candidats face à un jury de deux personnes – dont un enseignant de l'une de leurs spécialités. Ils devront présenter une des deux questions qu'ils auront choisies et préparées en amont, en lien avec l'une de leurs spécialités ou les deux ensemble de manière « transversale ». Cette présentation durera cinq minutes, suivies de dix minutes d'échange avec le jury. Les cinq minutes finales doivent être consacrées à évoquer leur projet d'orientation.

« Le grand oral, on en parle depuis un moment, admet Sarah, en terminale à Metz. Mais on a vraiment commencé à s'y mettre au retour des dernières vacances. » Certains des lycéens interrogés viennent tout juste de faire « valider » les deux questions qu'ils présentent, d'autres ne sont toujours pas sûrs de ce qu'ils vont présenter. La plupart des élèves évoquent une « accélération » après les vacances de Pâques – même si certains disent avoir commencé à affiner leur sujet à partir de janvier. Ailleurs, à quatre semaines de l'épreuve, on dit parfois n'avoir « rien fait », les adolescents étant réduits à « piocher » des sujets dans des listes de questions types qui circulent sur Internet.

Ces différences se ressentent d'un lycée à l'autre, d'une classe à l'autre, et parfois même entre deux disciplines pour un même élève. « Ma prof de SES est très impliquée et j'ai déjà





choisi ma première question en rapport avec le programme, indique ainsi Alice, en terminale au lycée Arago de Perpignan. En revanche, ma prof de maths est plutôt dans l'optique de finir le programme. Résultat, pour ma deuxième question, qui sera transversale maths-SES... Je ne sais pas trop ! »

La préparation de l'oral, censée être égrenée sur les trois ans de lycée – avec accélération en terminale –, aura de toute façon été précipitée. « *Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a pas préparé l'oral comme prévu*, insiste Léo, élu au conseil de la vie lycéenne (CVL) dans le même lycée qu'Alice. *En ce moment, les premières se filment pour leurs oraux blancs, et nous, comme on n'aura pas le temps d'en passer, on regarde leurs vidéos pour savoir comment faire !* »

INVENTIVITÉ DES ENSEIGNANTS

Des premières qui aident les terminales à préparer l'épreuve finale ? Ce n'est que le énième symptôme d'une année scolaire sens dessus dessous. La faute à la crise sanitaire, venue chambouler le parcours de tous les lycéens. Les deux tiers d'entre eux sont en demi-jauge depuis début novembre 2020, la totalité depuis le retour des vacances de printemps. Résultat, les élèves ont eu peu de temps pour se préparer, le distanciel se prêtant moins facilement à l'entraînement oral.

Face à ce problème, les enseignants ont tenté d'être inventifs : la méthode des « capsules vidéo », expérimentée dans le lycée de Léo, est aussi en usage au lycée Marie-Curie de Strasbourg, comme le raconte Pascal Kittel, enseignant en spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques. « *On leur a fait tourner des pastilles dès la fin du premier trimestre, pour les entraîner à présenter leur projet d'orientation*, indique le professeur, qui consacre désormais un tiers de ses cours à la préparation de l'épreuve. *En classe, je saisis toutes les occasions pour travailler l'oralité.* » L'enseignant a également identifié quelques élèves peu à l'aise avec la prise de parole en public, qui se sont vus proposer un atelier avec le club théâtre.

Ces initiatives semblent cependant dépendre de la volonté de chaque enseignant de se projeter dans l'exercice. « *Pour les professeurs d'histoire-géographie, cette épreuve, qui ressemble à un oral de Sciences Po, n'est pas dépaystante*, analyse Sébastien Planchenault, président de l'association de professeurs de mathématiques APMEP, signataire d'une de-

mande conjointe de 13 associations disciplinaires pour l'annulation de l'épreuve. *En mathématiques, évoquer le langage symbolique de la discipline sans support écrit est difficile. A moins d'être capable de bien vulgariser, ce qui est compliqué pour un élève de terminale.* »

INCERTITUDE AUTOUR DE LA NOTATION

La question du « support » fait en effet partie du « grand flou » dénoncé par les enseignants et les élèves. Depuis l'annonce des aménagements d'épreuve, rendus publics le 5 mai, les candidats sont autorisés à garder avec eux les notes qu'ils auront produites pendant la préparation de vingt minutes qui précède l'oral, alors que seule la production d'un support « remis au jury » était jusqu'ici possible. Le tableau – particulièrement utile en mathématiques, par exemple, si l'on veut y développer des formules – ne peut être utilisé que pendant la deuxième partie de l'épreuve, la discussion. Mais les textes rappellent aussi que le candidat doit « *donner toute la priorité à son interaction avec le jury* ».

L'autre point d'incertitude concerne la notation, qui doit sanctionner à la fois les connaissances et l'expression. « *On voit bien, quand on fait passer des oraux blancs, que l'on n'est pas d'accord entre nous*, s'inquiète Odile Fischer, qui enseigne l'histoire-géographie au lycée européen de Villers-Cotterêts (Aisne). *Il existe une grille d'évaluation, mais elle est indicative, et il n'y a pas de barème. On donne les points qu'on veut pour chaque critère.* » Dans le même lycée, Carole Depoers, qui enseigne la physique-chimie, fait le lien avec les difficultés de préparation. « *Il est très compliqué de faire travailler les élèves sur une épreuve dont les critères d'évaluation sont aussi flous*, abonde-t-elle. *J'ai l'impression que je les prépare au permis voiture alors qu'on pourra aussi bien leur demander, le jour J, de piloter un bateau !* »

Côté administration, on rappelle que la « bienveillance » devrait primer, en cette « année Covid » où l'objectif n'est pas de sanctionner les chamboulements subis par les lycéens. « *Il faut arrêter de répéter que l'on ne sera pas prêts* », insistait Philippe Vincent, proviseur à Aix-en-Provence, lors d'une conférence de presse du SNPDEN, mercredi 19 mai. « *A quatre semaines de l'épreuve, les cours de spécialité peuvent désormais être entièrement consacrés à l'oral.* » Le seul point qui inquiète le syndicat majoritaire des chefs d'établissement reste la composition des jurys, qui doivent comporter à chaque fois un





enseignant de l'une des spécialités du candidat. *« Dans certains endroits, on pourrait manquer d'enseignants experts qui connaissent suffisamment bien les thématiques choisies par les élèves »*, relève le syndicat. ■

VIOLAINE MORIN

**LA « BIENVEILLANCE »
DEVRAIT PRIMER,
EN CETTE
« ANNÉE COVID »
OÙ L'OBJECTIF
N'EST PAS DE
SANCTIONNER LES
CHAMBOULEMENTS
SUBIS PAR
LES LYCÉENS**





**Lors d'un atelier
grand oral
du lycée George-
Sand de Domont
(Val-d'Oise),
organisé avec
le club théâtre,
le 4 mars.**

AGNÈS DHERBEYS/
MYOP POUR « LE MONDE »

